«Avenul din Poiana Gropii»*

par

Günther Karban (Reşiţa)

Dans les montagnes calcaires des environs de Reşiţa (Banat), à quelques km seulement de la commune de Văliug, dans la « Poiana Gropii », à l'extrémité d'une vallée aveugle barrée par une paroi calcaire, s'ouvre l'entrée d'une cavité souterraine verticale d'une ampleur peu commune. C'est l'Aven de Poiana Gropii.

L'entrée se présente sous l'aspect de deux trous donnant accès à deux puits ; le bruit provoqué par une pierre jetée dans le gouffre se repercute longtemps, ce qui fournit une première indication sur sa profondeur considérable. Un regard jeté sur le plan et sur la coupe réalisés par nous montre qu'il est possible de distinguer deux grands systèmes : un système de galeries, conventionnellement désigné comme Système I, et qui permet d'atteindre la profondeur de 222 m ; et un second système (Système II) permettant d'atteindre la profondeur maximum enregistrée jusqu'à ce jour dans l'aven : 235 m.

N'importe lequel des deux puits de l'entrée nous conduira après 19 m de descente à une plate-forme qui marque la séparation des deux sys-

* C'est le mérite d'un groupe de spéologues amateurs de Reşiţa d'avoir réalisé pour la première fois l'exploration de l'Aven de Poiana Gropii, creusé dans les calcaires du barrémien-aptien des environs de Reşiţa et de Văliug (Monts du Banat), et dont l'entrée s'ouvre à 750 m d'altitude. L'élément le plus actif du groupe nous offre ici une sommaire description de ce considérable creux souterrain qu'il est possible de considérer comme étant *l'aven le plus profond actuellement connu en Roumanie*, avec ses 235 m de profondeur. C'était antérieurement l'Aven de Şesuri (Mts du Bihor) qui était considéré comme le plus profond de Roumanie (—180 m) ; il est vrai que Peştera Tăuşoare, des Mts de Rodna, sans être un aven, reste le creux souterrain naturel présentant la dénivellation maximum : 350 m, mais ceci pour une longueur totale de 5050 m ; et que Avenul Negru des Mts du Bihor reste l'aven avec la verticale la plus importante : —108 m. Inutile d'insister sur le fait que l'exploration ne s'est pas réalisée en une seule étape — comme le récit qui suit pourrait le faire croire. Luttant contre des difficultés des plus considérables (absence presque totale de matériel de qualité, etc.), enregistrant même un assez grave accident, sacrifiant leur temps libre, les membres du groupe ont effectué l'exploration par étapes, à partir de 1961. Ils auront ouvert ainsi une voie aux specialistes géo- et biospéologues. — L. Botoşăneanu.

Trav. Inst. Spéol. «Emile Racovitza» t. X, p. 339—343, Bucarest, 1971

tèmes. A gauche s'ouvre le trou béant d'un autre puits qui donne accès au Système I. A droite, une galerie étroite et fort inclinée nous conduit vers les galeries du Système II.

Continuons l'exploration en descendant le puits à la base de la plateforme mentionnée. Après 12 m on atteint un petit seuil incliné qui nous conduit vers une nouvelle verticale, de 17,5 m celle-ci, dans laquelle notre échelle pend sans effleurer la paroi. En la descendant, nous arrivons à la base d'un cône d'éboulis ; les parois sont ici plus distancées entre elles et fort humides.

On descend le cône d'éboulis et on rencontre encore deux seuils peu importants avant la verticale suivante. Un piton placé dans une fente marque l'endroit où il faudra fixer l'échelle pour descendre dans le puits auquel nous avons attaché le nom de « Grande Verticale ». En bas de celle-ci, nous voici dans une immense salle dont le plancher couvert de blocs et de bois en décomposition descend en pente. Nous parcourons la salle vivement impressionnés par sa hauteur. Cette « Grande Salle » représente en effet le creux le plus considérable de l'aven, avec ses 72 m mesurés sur la verticale. On peut y accéder aussi en suivant un trajet différent de celui que nous venons de décrire : si on traverse (tout en haut, à l'entrée de l'aven) le petit pont jeté à travers le premier puits, et si on descend dans le deuxième de ces puits, on remarque à la base de celui-ci une galerie à aspect de fente nettement descendante, qui nous conduit après quelques tournants au bord d'un puits, qui n'est rien d'autre que l'extrémité supérieure de la « Grande Salle ». Mais pour descendre, à partir de cet endroit, jusqu'au plancher de la salle, il faut disposer de 75 m d'échelle qui pendra dans le vide, n'atteignant la paroi que sur 3 m, au voisinage immédiat du « Gradin de la Peur ».

La salle une fois traversée, nous constatons que l'exploration de la galerie est rendue très difficile par les blocs et les fragments de roche coincés entre les parois qui se sont beaucoup rapprochées l'une de l'autre. Cependant, un explorateur de taille moyenne arrive, au prix d'un certain effort, à se frayer passage à travers ce chaos de pierres. Ce passage (Le Trou de Souris) représente la plus dure épreuve pour celui qui veut atteindre la cote de — 222 m.

Une fois cet endroit difficile dépassé, un nouveau puits nous attend après quelques mètres ; cette fois-ci il s'agit d'une fente profonde de 9 m et qui s'élargit à la base. Ce sera la dernière descente sur échelle : dorénavant, jusqu'à — 222 m, nous allons utiliser seulement une corde. On descend sur l'échelle, pour atterrir sur un bloc massif coincé entre les parois. A partir de ce bloc, on s'engage dans une galerie descendante qui nous oblige à passer par-dessus un chaos de pierraille fort instable. Un regard jeté vers le plafond, et nous constatons que la situation n'est pas des plus rassurantes de ce côté-là non plus : de nombreux blocs peuvent à tout instant s'effondrer. C'est à juste titre que cette galerie a reçu le nom de « Galerie de l'Enfer ». Après un quart d'heure de progression fatigante sur la pente de cette galerie, nous constatons que le plafond descend soudain fort bas, ce qui nous oblige à continuer en rampant. A partir de cet endroit la galerie, jusqu'alors d'aspect assez terne, change d'aspect : des formations stalagmitiques font leur apparition sur les parois et sur le plafond.

Et, à un instant donné, une galerie latérale de 12 m à peine nous offre une vraie collection de formations stalagmitiques remarquablement belles ; sur le plancher de cette galerie, une série de gours à bords dentelés, remplis d'eau d'une transparence irréelle sur la surface de laquelle nagent à la dérive des fragments de croûte fragile de calcite. Le plafond et le plancher (là où il n'y a pas de gours) sont ornés de centaines de stalactites et de stalagmites qui s'unissent souvent pour former des colonnes imitant le marbre blanc.

Mais nous revenons dans la galerie principale qui se présente maintenant sous l'aspect d'une salle descendante à plancher recouvert de sable et de gravier. Après l'extrémité inférieure de la salle, plus exactement à la cote — 222 m, on ne peut avancer qu'au prix d'un gros effort, à cause de l'étranglement de la galerie et de la grande quantité de sable entraîné par les eaux et qui s'accumule ici. C'est seulement un explorateur fort agile et de petite taille qui peut, en déployant un gros effort, continuer d'avancer dans la galerie plutôt horizontale qui relie le Système I au Système II de l'aven.

Afin de pénétrer dans les puits et les galeries du « Système II », revenons à la première plate-forme (19 m de profondeur) ; nous allons nous engager dans une étroite galerie qui se dirige du côté opposé au puits donnant accès au « Système I ».

Après 20 m environ, la galerie se termine à l'ouverture d'un puits profond de 17 m et à parois lavées par les eaux. Nous descendons au fond tapissé d'argile de ce puits ; à sa base, à l'endroit même où nous atteignons le fond, nous remarquons une galerie fort basse et étroite qui nous conduit —après 2 m à peine—au début d'une nouvelle verticale de près de 30 m. Dans ce dernier puits, l'échelle effleure à peine la paroi, la majeure partie de la descente se faisant dans le vide. Au bout de cette descente, on atterrit dans le chaos de blocs de la « Salle aux blocs instables ».

Il faut parcourir cette salle avec prudence, car des accidents peuvent être provoqués par des blocs fort instables et couverts d'argile. Dans l'endroit où la salle tourne vers la gauche, on remarque des formations diverses : stalactites, stalagmites, coulées stalagmitiques. Toujours dans cette salle, sur la droite (sens de notre progression) et à 2 m environ de hauteur, se trouve l'entrée d'une galerie latérale qui continue jusqu'à 174 m de profondeur pour devenir ensuite impénétrable. Engageons-nous dans cette galerie. Nous pénétrons aussitôt dans une salle assez spacieuse que nous parcourons en descendant deux seuils successifs. Au bout de la salle, la galerie se rétrécit brusquement, présentant à un certain endroit un étranglement fort difficile à dépasser.

Une fois cet endroit dépassé, une galerie en Z nous attend ; elle nous mène en haut d'un puits de 8 m de profondeur, ayant l'aspect d'une bouteille (base large, goulot étroit). Ensuite, la galerie développée le long d'une fissure se rétrécit nettement et descend de façon accentuée ; dans certaines portions la verticalité des parois nous oblige à installer des échelles. Nous descendons dans une succession de trois puits ; l'aspect de la galerie se modifie à nouveau : parois et plancher sont tapissés par une croûte stalagmitique et par d'autres formations stalagmitiques, tandis que le plafond descend fort bas.

La galerie devient toujours plus étroite et plus sèche ; en fin de compte elle devient impénétrable ; une inscription marque le point final qui avait pu être atteint par les explorateurs. Nous sommes à 174 m de profondeur par rapport à la surface.

Revenons à la « Salle aux blocs instables. ». A l'extrémité de cette salle nous descendons en ramonage une fente large de 1 m environ qui nous amène en haut d'un seuil de 2 m aussitôt suivi par un seuil de 4 m environ. Ces deux seuils une fois descendus, on arrive dans une petite salle sur le plancher de laquelle se trouvent de grandes dalles de calcaire en provenance probablement de la « Salle aux blocs instables ». Après cette salle, un nouveau puits de 12 m ; nous allons descendre maintenant 8 m seulement dans ce puits, jusqu'au niveau d'un « balcon » que nous désignons sous le nom de « La Chaire ». Dans la paroi de ce « balcon » on remarque, à la hauteur de la poitrine, une ouverture par laquelle on peut accéder à une autre petite salle, tapissée d'argile. La bouche béante d'un puits de 9 m s'ouvre à l'un des bords de cette petite salle ; sur les parois fort friables de ce puits s'écoule un filet d'eau. L'eau s'égoutte aussi du plafond, pour s'accumuler à la base du puits, donnant naissance à un filet d'eau qui suit une galerie (fente de 1 m de largeur et de 7 m de longueur seulement), pour tomber ensuite dans le vide d'un puits de 24 m de profondeur. Les parois de ce puits sont polies et lavées par l'eau ; des strates de silex dur, que l'eau n'a pas pu dissoudre, se font remarquer par endroits dans les parois du puits. Arrivés à la base de ce « Puits lavé », nous sommes à —130 m.

Nous voilà dorénavant sauvés des difficultés des descentes sur échelle, mais il faudra maintenant affronter de nombreux seuils ainsi qu'une série de tronçons de galerie fort étroits, avec d'innombrables lames de silex. Nous avons donné à cette galerie le nom de « Galerie du ramonage », car c'est cette technique d'exploration qui s'impose ici. Après 150 m environ de lutte avec les difficultés de cette galerie, nous arrivons à un endroit où s'ouvrent, à gauche et à droite, les entrées de deux galeries. L'entrée de la galerie à gauche est plus haute, mais celle-ci finit après 20 m environ par colmatage avec de l'argile ; toujours à ce point on remarque un petit bassin rempli d'eau ainsi que des stalactites et stalagmites. Nous revenons dans la galerie principale et nous pénétrons par l'entrée assez basse de la galerie qui se dirige en direction opposée à celle de la galerie antérieurement explorée ; cette galerie, en majeure partie horizontale, établit la communication entre les deux systèmes : elle débouche sur le Système I à la cote —222 m (comme nous l'avons déjà montré en décrivant le « Système I », la communication est fort difficile à cet endroit).

Les premiers mètres dans cette galerie doivent être parcourus dans l'eau d'un petit lac. Ensuite, la galerie développée le long d'une diaclase nous conduit dans une salle où l'on remarque, à droite, une cheminée de 20 m environ, et à gauche le trou béant d'une galerie fortement inclinée ayant plutôt l'aspect d'un puits.

De ce point on entend le bruit que produit l'eau tombant en cascade dans le lit d'un ruisseau souterrain. En traversant la salle, nous devons escalader une terrasse à coulées stalagmitiques, haute de 2 m. Après cette terrasse, la galerie —sur les parois de laquelle on remarque des coulées stalagmitiques — se coude en angle droit vers la gauche, et ensuite—après 4 m seulement — vers la droite. En même temps, le plancher de la galerie

devient nettement descendant (inclinaison 45° environ) et le plafond descend considérablement ; nous sommes obligés de ramper pour avancer.

A l'extrémité de cette galerie, la cote —222 m est atteinte et la communication avec le Système I a été établie. Mais pour atteindre la profondeur maximum de l'aven (—235 m), il faudra revenir dans la « Galérie du ramonage », là où nous l'avons quittée pour entreprendre l'exploration des deux galeries latérales.

On continue maintenant sur des dalles inclinées, entre les parois recouvertes d'épaisses coulées stalagmitiques, jusqu'au bord d'un petit bassin où le plafond descend à 20 cm au-dessus du miroir d'eau. Ceci nous oblige de prendre un bain froid pour pouvoir avancer. De l'autre côté du bassin, la galerie descend 10 m de façon accentuée, pour prendre fin dans le lit d'un ruisseau souterrain dont nous voyons l'eau arriver, à droite, de sous un amas de galets, pour se perdre ensuite, à gauche, dans un orifice qui nous est inaccessible.

Nous avons atteint ici la profondeur de 235 m. Bientôt le signal du retour à la surface sera donné. Les difficultés qui nous attendent seront pour le moins aussi grandes que celles rencontrées lors de la descente. Mais notre exploration difficile et périlleuse nous aura procuré des satisfactions inégalables : nous avons découvert et vaincu un des creux souterrains verticaux les plus importants de Roumanie.